

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

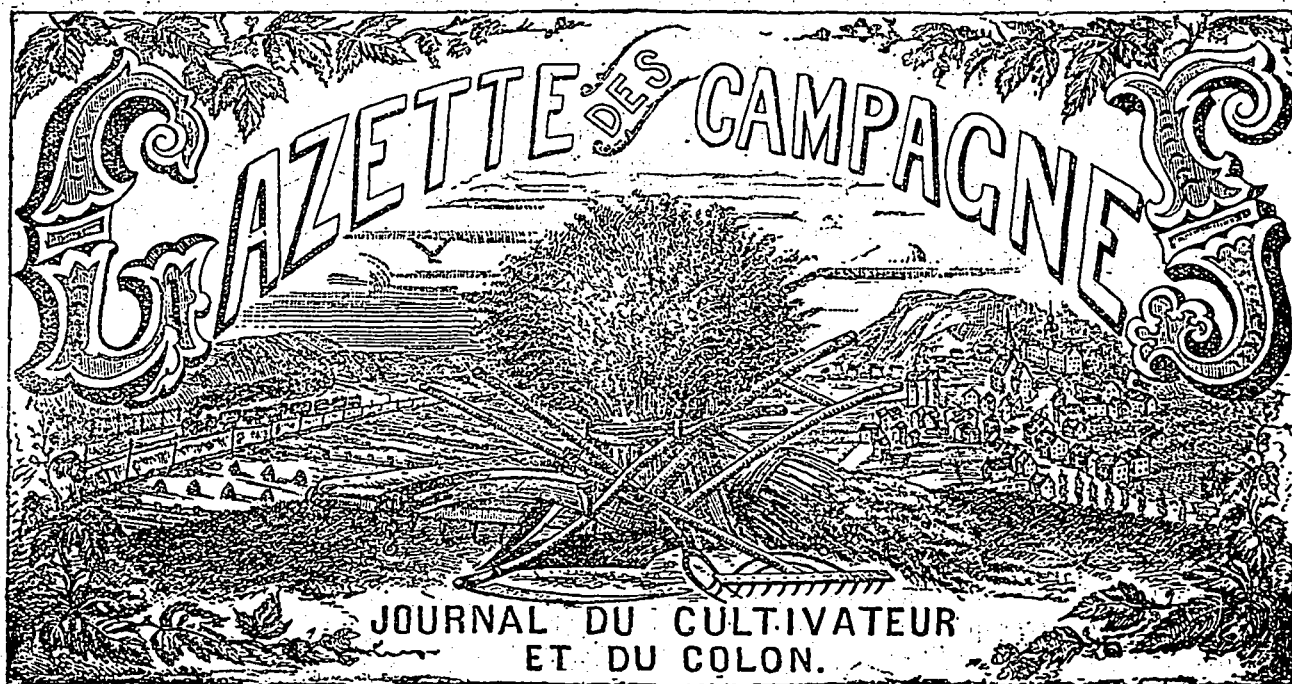
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le dépeuplement des campagnes. —

Les récoltes.

Causerie agricole L'exposition de Chicago.

Sujets divers : L'industrie fromagère. — Compost pour amender les prairies et les pâturages — Amélioration des anciennes prairies sans avoir recours aux labours. — Le plâtre comme amendement. — Les pommes de terre comme semence. — Conditions du sol pour les prairies artificielles. — Tasement de l'ensilage du blé-d'inde.

Choses et autres : Salaison des fourrages. — Valeur de la tourbe. — Appétit dépravé des animaux. — Remplacer l'avoine par le sarrasin. — Aliments pour les vaches laitières.

Recettes : Conservation des fruits destinés à une exposition. — Conservation des étiquettes en bois.

REVUE DE LA SEMAINE

Le dépeuplement des campagnes. — La circulaire officielle qui vient d'être adressée par ordre de l'Assemblée Législative de Québec, à tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'agriculture, est de la plus haute importance ; elle devrait être prise en sérieuse considération dans les prochaines réunions des cercles agricoles.

Les directeurs des cercles agricoles pourraient provoquer la discussion sur les différentes questions dictées par le Comité d'agriculture de l'Assemblée Législative de Québec, qui désire approfondir les différentes causes occasionnant le dépeuplement des campagnes, au grand préjudice de l'agriculture ; surtout dans la province de Québec, qui est tout particulièrement agricole et dont les terres sont en trop grand nombre négligées. Ce mal se fait tout particulièrement sentir dans les anciennes paroisses ; dont un grand nombre de fermes demandent à être améliorées et bien cultivées, pour en tirer avantageusement profit, et par cela même attacher davantage les jeunes gens à la culture des champs.

Il n'y a pas que le commerce et l'industrie qui doivent attirer l'attention des hommes vivement intéressés au bien-être des familles. Les hommes de bien, d'ailleurs nombreux dans les campagnes, devraient correspondre aux vœux des membres du comité de l'agriculture de l'Assemblée Législative de Québec, qui voudraient être sûrement renseignés sur les différentes causes qui amènent le dépeuplement des campagnes ; afin que aidés par le précieux concours des membres du clergé, ils puissent y apporter un remède efficace, en travaillant énergique-

ment à faire disparaître les abus et les imprévoyances qui occasionnent le dépeuplement des campagnes ; de plus, de fournir aux cultivateurs tous les encouragements possibles et la protection qui leur est nécessaire pour rendre profitable la culture des terres.

Les questions posées devraient être mûrement approfondies par les membres des cercles agricoles qui sont assurément au fait de ce qui se passe dans leur propre paroisse, et pourraient, en toute sûreté, fournir de nombreux exemples qui sont la cause du dépeuplement des campagnes. En opposition à ces malheureuses conséquences, ils pourraient, de plus, comme possibilité d'améliorer la condition des cultivateurs, citer l'exemple de ceux qui se sont enrêchis par la culture, au milieu même d'un si grand nombre de cultivateurs obligés d'abandonner la culture pour se livrer à d'autres occupations précaires et sans stabilité, comme le commerce et l'industrie qui ne peuvent compter que sur les succès de l'agriculture.

Après avoir bien approfondi les causes qui contribuent au dépeuplement des campagnes, et suggéré différents moyens d'y remédier, les directeurs des cercles agricoles pourraient se baser sur les résultats obtenus par la discussion, et les renseignements fournis par chacun des membres du cercle agricole, pour faire un rapport bien élaboré qui pourrait être adressé, le plus tôt possible, à l'un des membres du Comité, tel qu'indiqué dans la circulaire suivante :

Le dépeuplement des campagnes.

(CIRCULAIRE OFFICIELLE)

Le mouvement d'émigration qui se produit parmi notre population rurale, en certaines parties du pays, menace de prendre le caractère d'un véritable fléau national.

A la séance de la Chambre d'Assemblée, du 22 juin dernier, ce grave désordre fut pris en considération par les membres de la députation provinciale.

Sur proposition de M. Chicoyne, il fut nommé un comité spécial pour "étudier les causes du mouvement d'émigration qui se produit dans certaines parties de nos campagnes au profit des villes, la condition économique de nos compatriotes qui ont ainsi quitté la carrière agricole et se sont faits ouvriers dans les centres industriels, le dit comité devant faire rapport, de temps à autre, sur les progrès de sa mission."

Ce comité est composé de MM. Bernatchez, Chicoyne, Girard (Lac St-Jean), Fitzpatrick, Parizeau, Stephens et Tétreau.

Comme c'est l'intention de ses membres de présenter un premier rapport à la Chambre, à l'ouverture de sa prochaine session, ils veulent utiliser la vacance pour se renseigner sur l'objet de leur mission et, à cette fin, ils font appel à tous les hommes de bonne volonté.

Les personnes qui auront connaissance de cette circulaire par voie des journaux ou autrement, sont respectueusement priées de répondre aux questions ci-dessous posées, ou du moins à quelques-unes en particulier si elles ne peuvent pas répondre à toutes.

Le comité compte sur le zèle et le patriotisme de tous les Canadiens, sans exception, pour lui prêter leur concours dans l'accomplissement de la tâche qui lui est confiée.

Il s'agit d'une question vitale pour l'avenir de notre chère province de Québec, et c'est le devoir d'un chacun de chercher à la résoudre dans la mesure de ses forces.

On est prié de répondre à chaque question en y référant par numéro d'ordre.

Toutes communications doivent être transmises le plus tôt possible, à M. J. A. Chicoyne, président provisoire du comité ou à aucun de ses collègues.

Voici leurs adresses : J.-A. Chicoyne, Sherbrooke ; N. Bernatchez, St-Thomas de Montmagny ; J. Girard, St-Gédéon, Lac St-Jean ; Chas. Fitzpatrick, Québec ; D. Parizeau, Montréal ; G.-W. Stephens, Montréal ; N. Tétreau, Hull.

QUESTIONS.

1. Est-il à votre connaissance personnelle que des cultivateurs aient abandonné leur profession pour habiter la ville ?
2. Quelle est la localité où vos observations ont pu surtout s'exercer ? Mentionnez le nom de la municipalité locale et celui du comté.
3. Veuillez donner un aperçu du nombre approximatif de ceux qui ont ainsi quitté cette municipalité durant les cinq dernières années.
4. Combien, sur ce nombre, sont venus reprendre leur première occupation ?
5. Parmi ces cultivateurs qui ont définitivement abandonné la charrue, veuillez nous tracer l'histoire de cinq d'entre eux, en les nommant ou en taisant leurs noms, selon que vous jugerez. Prenez-les parmi la moyenne des émigrants et notez les causes particulières de chacun d'eux. Étaient-ils sobres ? Étaient-ils rangés dans leur culture ? Leurs dépenses étaient-elles basées sur leurs revenus ? Étaient-ils

endettés chez le marchand de l'endroit ou autrement? Quelle était la nature des charges et impôts qu'ils avaient à supporter pour soutenir le régime municipal, le système scolaire, les répartitions, etc., etc.? Et quelle est, suivant vous, la cause à laquelle il convient d'attribuer leur départ? Autant que possible, veuillez nous indiquer si ces cinq cultivateurs ont amélioré leur sort en allant habiter la ville.

Donnez autant de détails que vous pourrez à ce sujet et, si vos renseignements ne vous permettent pas d'esquisser la carrière de cinq individus, bornez-vous à un nombre moindre.

6. Quelles sont, à votre avis, les causes générales qui poussent tant de cultivateurs à s'éloigner de la campagne?

7. Quelles mesures législatives ou administratives la province de Québec pourrait-elle adopter pour remédier au mal?

8. Avez-vous des suggestions particulières à faire ou des renseignements à donner pour aider le comité dans son œuvre? Veuillez, en général, faire connaître vos vues et les vues de votre entourage sur tout ce qui touche à la question agricole en cette Province.

N. B.—Prière de mettre votre nom au long et votre adresse postale. Les communications anonymes seront prises en considération par le Comité, mais ne seront pas annexées à son rapport.

Les récoltes. — Des rapports, reçus de toutes les parties du pays, annoncent que la récolte est particulièrement bonne. A part les pois et les pommes de terre, tous les grains rendront plus que la moyenne ordinaire.

— Dans l'ouest d'Ontario, le blé est fort en paille; le grain n'est pas très gros, mais l'enveloppe est plus mince que l'an dernier, et on compte sur un rendement de 20 minots à l'acre. La récolte de l'avoine sera bonne. L'orge est tachée.

— Les dernières informations reçues sur la récolte dans le Nord-Ouest, montrent qu'elle promet un magnifique rendement. La récolte du blé sera de 15 à 20 boisseaux de l'acre dans les territoires du Nord-Ouest; dans le nord de l'Assiniboia et le sud de l'Alberta, de 10 boisseaux. Cette année, la croissance, bien que n'étant pas si épaisse, est très forte. Il n'y a pas beaucoup de paille, mais la tête de la tige est grosse et bien fournie.

Les dernières pluies ont beaucoup fait pour la croissance dans les districts de Moosé Jaw.

A Clark Crossing la moisson est magnifique. On n'a jamais rien vu de pareil depuis longtemps.

CAUSERIE AGRICOLE

L'exposition de Chicago

Une lettre du professeur Saunders, commissaire fédéral, définissant les arrangements conclus entre les deux gouvernements à propos de l'exposition. Les voici :

1. Le gouvernement du Dominion paiera le transport des articles exposés, aller et retour, et leur installation.

2. Le gouvernement du Canada paiera la nourriture des bestiaux choisis pour être exposés, pendant le temps qu'ils seront requis sur le terrain de l'exposition.

3. La province de Québec entreprendra de faire un choix de bestiaux, chevaux et volailles, en état de lui faire honneur, et défraiera les dépenses nécessaires pour faire ce choix et l'entretien de ces animaux pendant qu'ils seront à l'exposition.

4. La province entreprendra aussi de préparer une exposition de fruits et s'engage à fournir des personnes pour en prendre soin, et à payer leurs dépenses à même les fonds provinciaux. Le Dominion fournira les bouteilles et autres vaisseaux nécessaires à la conservation des fruits périssables.

5. La province préparera à ses frais une exposition de ses minéraux, de manière à montrer la valeur de ses ressources.

6. La province préparera une exposition de ses ressources forestières, et les charges de transport en seront à la charge du gouvernement fédéral.

7. Il est compris que la province fera une exposition en rapport avec son département de l'instruction publique et les travaux des autres départements.

8. La province aidera au gouvernement fédéral à former un choix des produits agricoles de Québec et usera de son influence auprès des sociétés d'agriculture pour assurer le succès de cette partie de l'exposition.

9. Le gouvernement du Canada entreprendra de choisir et réunir des échantillons des produits manufacturés, machineries, beaux-arts, arts libéraux, électricité, etc.

10. Le gouvernement du Canada a décidé de construire un pavillon canadien de manière à fournir des bureaux et un lieu de rendez-vous aux visiteurs du pays; mais il est à espérer que la province contribuera pour sa quote-part dans la dépense qui en résultera.

La distribution de l'espace qui sera laissée entre les mains du commissaire fédéral.

TRAVAUX DE M. MACKINTOSH

M. Mackintosh, après sa nomination, s'est rendu à Ottawa, afin de connaître l'opinion du professeur Saunders au sujet de l'espace qui pourrait être nécessaire à la province de Québec pour l'étalage de ses produits dans les divers compartiments. M. Mackintosh a aussi fait ce voyage dans le but de se familiariser avec le système de l'exposition, des arrangements généraux. Et c'est pour cela qu'il s'est ensuite rendu à Chicago où il a rencontré le directeur général Davis et les chefs des différents départements. De tous, il a reçu le meilleur accueil et l'assurance que quant à l'espace et autres détails le désir de la province de Québec serait respecté et qu'on ferait autant de concessions possibles.

D'après M. Mackintosh, une foule venue de la Grande-Bretagne, visitera l'exposition. Il a parlé aux compagnies de chemins de fer et de navigation pour qu'elles donnent des billets de passage à des prix populaires. Il a demandé de plus à ses compagnies d'envoyer leurs pamphlets, leurs circulaires, leurs indicateurs. Son but a été surtout d'engager les voyageurs à voyager par nos lignes canadiennes et de passer par le Canada.

Il a conseillé à ceux qui voulaient avoir de plus amples informations de s'adresser au commissaire anglais, à Londres.

Des lettres circulaires anglaises et françaises ont été préparées et publiées. Une distribution générale de ces circulaires est déjà commencée dans la province de Québec, qui ne manquera pas de se signaler dans la grande exposition à laquelle elle est appelée à prendre part.

Pour éviter la perte de temps, M. Mackintosh a choisi les meilleurs plants d'arbres fruitiers et les meilleurs fruits. Tout sera conservé et prouvera la bonne qualité de nos arbres fruitiers à l'exposition. A ce sujet il ne peut faire autrement que de remercier MM. Dupuis et Shepperd, pour l'aide qu'ils lui ont donnée et les conseils qu'ils ont mis à son profit. Pour lui, la culture des arbres fruitiers, ne serait jamais laissée en meilleures mains que chez MM. Dupuis et Shepperd.

Nos meilleurs grains seront présentés par de splendides échantillons recueillis dans la province de Québec.

Les intérêts miniers de la province n'ont pas non plus été négligés. M. MacIntosh en a parlé à l'asso-

ciation minière de la province de Québec. Il a voulu savoir comment on pouvait se procurer le meilleur échantillon de nos mines. Plusieurs personnes lui ont envoyé de ces échantillons, mais il espère que la province de Québec sera admirablement représentée à ce point de vue.

M. McIntosh a été félicité par le bureau de ses travaux.

Les produits miniers qui doivent servir d'échantillons ont été déposés entre les mains de M. l'abbé Laflamme et de M. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la couronne.

On se demande pourquoi le musée géologique d'Ottawa n'enverrait pas à l'exposition quelques-uns de ses magnifiques spécimens minéralogiques.

On dit que c'est pour laisser aux "simples particuliers" une initiative, mais les musées de Laval, d'Ottawa et du collège de Montréal ne se sont enrichis de pierres étiquetées que grâce aux travaux de pauvres "particuliers".

Les ressources forestières. — Cette section est confiée à l'hon. H. G. Joly et au département des terres de la Couronne. Demande sera faite à l'Université Laval de porter la magnifique collection de bois qu'elle possède.

Les bestiaux. — La province pourra exposer 60 chevaux, 60 bêtes à cornes, 100 moutons et 30 porcs. Le choix sera fait par l'honorable M. MacIntosh qui s'est adjoint M. Eugène Casgrain et de M. Auzias Turenne.

Département de l'instruction. — L'honorable G. Ouimet aidé de M. l'abbé Bruchési et de Revd E. T. Rexford, aura la direction de cette section. Le choix des exhibits se fera d'ici au mois de juin.

L'industrie laitière et agricole. — Dans le choix qui sera fait par le commissaire fédéral, M. H. S. Foster, président de l'association d'industrie laitière, représentera les intérêts de la province. Il sera aidé du sénateur Landry et de M. Auguste Dupuis.

Les manufactures. — Cette section est laissée aux soins du gouvernement fédéral, mais l'honorable M. MacIntosh se fera un plaisir d'aider les exposants. Le gouvernement du Dominion fournira les vitrines requises.

Les commissaires canadiens à l'exposition de Chicago, se sont réunis aux bâties du Gouvernement à Montréal. L'hon. M. MacIntosh présidait, et les autres commissaires présents étaient : l'hon. H. G. Joly de Lotbinière, l'hon. G. Ouimet, le chanoine Bruchési, M. Auzias Turenne, M. C. S. Stevenson,

M. E. E. Taché, M. H. S. Foster, M. R. W. Shepperd, M. A. Dupuis.

MM. Shepperd et Dupuis ont été nommés pour choisir les échantillons de fruits de toute la province

Quant aux minéraux, l'opinion générale est que l'on doit prendre pour échantillons la collection de minéraux du département du service Géologique à Ottawa.

Pour ce qui concerne Québec, M. Taché et l'abbé Laflamme ont été autorisés à choisir les échantillons.

Le choix du bois a été laissé à l'hon. M. Joly et au département des Terres de la Couronne ; le bétail, à M. MacIntosh ; chevaux, à M. Turenne ; moutons et cochons, à M. McIntosh, assisté par M. Eugène Casgrain, de l'Islet ; des livres de classes, à l'hon. M. Ouimet, assisté par le chanoine Bruchési pour les écoles catholiques, et par le Revd Rexford, dans l'intérêt des écoles protestantes.

Tout fait présager que la province occupera une belle position à Chicago, dans ce concours international.

L'industrie fromagère

M. McFarlane, de Waterloo, donne le conseil suivant à ceux qui ont des intérêts dans cette industrie :

Il faut mettre en garde les fromagers contre la faute que l'on commet en vendant trop tôt le fromage ; c'est-à-dire avant qu'il soit préparé suffisamment pour la conservation. On le sait, le fromage canadien jouit d'une excellente réputation sur les marchés européens ; mais n'allons pas la lui faire en expédiant par delà l'océan un produit qui ne pourrait donner satisfaction. On comprend que si, trois ou quatre jours après qu'il a été fabriqué, on met le fromage en boîte pour expédier, ce fromage ne pourra se conserver.

Compost pour amender les prairies et les pâturages.

On peut faire ces composts à toutes les saisons de l'année. Ils doivent être placés à l'ombre, sous des abris. Ils se composent de lits successifs de paille, herbes sèches, feuilles, roseaux, marne pulvérisée, plâtras, fumier, terres de fossés et de mares, gazons, boues, tourbe, tannée, cendres surtout, résidus des sarclages et toute espèce de débris végétaux et animaux, arrosés d'eau de cour, de cuisine, lessive, purin, et au moyen de trous perpendiculaires. Il n'est pas indispensable que toutes les matières que nous avons indiquées plus haut entrent dans la composition des composts ; mais il est important d'utiliser tous les débris quelques uns susceptibles de décomposi-

tion que l'on peut se procurer sur la ferme, ou à peu de frais dans son voisinage.

Quand la fermentation des composts est trop forte, on peut l'arrêter par des arrosages.

Pour faciliter la décomposition des composts, on les remue après le deuxième et le troisième mois, puis on les recouvre de terre. Si on y met de la chaux vive sans eau et sans qu'elle soit en contact immédiat avec le fumier, et si l'on arrose avec de l'eau de chaux, leur action est puissante sur les prairies et les pâturages.

Les composts formés de curures de fossés, cendres de bois et chaux sont un amendement convenable.

Amélioration des anciennes prairies sans avoir recours aux labours.

Il est facile d'améliorer une prairie usée, fût-elle couverte de mousse, sans recourir à la charrue ; quelques mois suffisent pour obtenir ce résultat.

Il s'agit pour cela de promener en tous sens une lourde herse à dents de fer, après avoir fauché le foin. Lorsque ce travail est fini, on enlève au râteau tous les débris arrachés par l'instrument, puis on dépose en tas pour les mêler à la chaux vive. Ce mélange, plusieurs fois brassé à la pelle, formera un excellent engrais qui devra être répandu le printemps suivant sur la prairie.

En attendant, il faut jeter des graines d'herbes fourragères sur le terrain déchiré par la herse, et les recouvrir avec du fumier, des terres de jardins, enfin toutes substances indiquées plus haut, à l'article " Compost pour amender les prairies. "

Ne craignez pas de mettre la matière de ce compost en trop grande abondance ; plus il y en aura, mieux ça vaudra. Lorsqu'il tombera de la pluie, vous verrez bientôt l'herbe pousser à travers les matières qui couvraient la graine.

Dès l'année suivante, vous obtiendrez une récolte d'excellent foin. La prairie sera largement améliorée, lorsqu'elle aura reçu le compost de chaux qui doit être répandu de suite après la fenaison.

On ne saurait mesquiner sur cette dépense qui produira 100 pour 100 d'intérêt.

Le plâtre comme amendement.

Comme amendement, le plâtre occupe une première place en agriculture. Ses plus grands effets sont sur les légumineuses en général. Il a une très grande influence sur le blé-d'inde.

A l'égard des prairies, on répand le plâtre au printemps lorsque l'herbe est à trois ou quatre pouces de hauteur, à la veille d'une pluie ou de fortes rosées.

Après la fenaison, lorsque le trèfle paraît avoir une tige de 2 à 3 pouces, on peut répandre une faible dose de plâtre, et on obtient à l'automne une assez jolie coupe de trèfle.

Le plâtre agit sur les terrains secs, quoique contenant une certaine dose de chaux. Il n'agit jamais sur les terrains humides.

Les trèfles plâtrés sont sujets à causer la météorisation des animaux. En effet, le plâtre doublant la vigueur des plantes, stimule l'appétit des animaux et rend la digestion difficile ; pour diminuer les effets de la météorisation il serait convenable de mêler les fourrages plâtrés, avec d'autres fourrages.

Il ne faut pas répéter l'épandage du plâtre sur le même sol.

Les pommes de terre comme semence.

Les pommes de terre que l'on destine à la semence doivent avoir atteint un degré complet de maturité. Il en est pour les pommes de terre ainsi que pour les céréales. Les pommes de terre employées sans être mûres, pour semence, résistent difficilement aux intempéries de la saison ; elles ne donnent en définitive qu'une récolte médiocre.

La fécule est ce que l'on recherche principalement dans la pomme de terre ; par conséquent, il faut toujours choisir pour semence les tubercules qui sont les plus riches sous ce rapport et qui contiennent la plus grande quantité de substances sèches. Il est facile de s'en rendre compte en employant le procédé suivant, au moyen duquel on reconnaît les pommes les plus lourdes : On fait un bain d'eau salée ; on jette dedans les pommes de terre : celles qui plongent au fond de la solution la plus dense sont les plus féculentes ; celles qui suragent contiennent nécessairement une moins forte dose de fécule. Ce sont les pommes de terre les plus lourdes qu'il faut prendre pour la semence.

Conditions du sol pour les prairies artificielles

Semer des prairies artificielles dans des terres dont le sous-sol est épuisé, on perd son travail, ses semences et même une année sans produit.

Semer des prairies artificielles dans une terre où

le sous-sol est riche et le sur-sol épuisé, c'est d'un mauvais calcul. La semence dans le sur-sol épuisé, végète mal ; la plante, dès sa levée, ne peut se développer, ne peut pas taller et est desséchée par le soleil.

Quand on veut avoir de belles prairies, il faut que le sur-sol soit en bon état, pour que les racines des plantes arrivent au sous-sol avec une certaine vigueur. Si on sème la prairie dans une céréale, après la moisson, il est nécessaire de ne pas couper le grain trop ras de terre, afin de laisser la chaux comme protection aux jeunes plantes.

Les labours profonds sont nécessaires et même favorables aux prairies nouvelles. Ils mélangent des terres de différentes natures.

Le drainage assainit tous les terrains ; il est très favorable pour les prairies artificielles dont les plantes vont vite chercher leur nourriture dans le sous-sol.

Les cendres de tourbe semées sur les prairies naturelles et artificielles en augmentent notablement les produits.

Il faut bien se garder de faire pâturer le trèfle et le sainfoin la même année de leur semis, si la semence en a été faite avec les céréales au printemps. A la seconde année, les racines sont encore bien délicates, le terrain mal tassé ; pour cette raison, on ferait bien de s'abstenir d'envoyer les bestiaux sur les prairies nouvelles.

Quand on fait des prairies artificielles, il faut absolument avoir de la bonne graine et un terrain bien préparé. Presque toujours la graine est cueillie avant sa maturité, afin de conserver au foin le plus de principes nutritifs. Dans cet état les graines donnent une plante chétive. Il faudrait avoir un coin d'une prairie consacré à une pépinière afin d'obtenir les graines nécessaires à la semence des prairies.

Tassement de l'ensilage du blé-d'inde.

Le tassement du blé-d'inde est de la plus grande importance ; il ne peut être bien conservé qu'à cette condition. C'est pourquoi il est absolument nécessaire de le hacher bien menu et de le tasser avec force.

On peut y ajouter avec avantage des balles ou des pailles de seigle que l'on doit hacher en même temps que le blé-d'inde, dans le but de rendre le mélange moins humide. On augmente ou on diminue

la dose de paille selon que le blé-d'inde, au moment d'être mis en silo, sera plus ou moins aqueux. La dose de paille ajoutée ne doit pas dépasser un cinquième ; et cette paille qui aura pris la saveur et l'humidité du blé-d'inde, sera mangée avec avidité par le bétail.

Choses et autres

Salaison des fourrages—C'est le moment de rappeler cette excellente pratique, car les jours pluvieux que nous avons eus pendant quelque temps, n'ont pas permis d'amener les fourrages qu'on a récoltés au degré nécessaire de dessiccation pour en assurer la conservation.

On peut rendre ces fourrages conservables en les étendant en couches qu'on saupoudre avec du sel.

La salaison des fourrages est recommandée dans le cas où le foin n'a pu être rentré que mouillé ou couvert de vase, quand il est d'une qualité inférieure et d'un goût acerbe.

Une poignée de sel est répandue sur chaque couche de fourrage, soit foin, trèfle ou paille, d'une épaisseur d'un demi-pied, soit une demi-livre pour chaque quintal. La dernière couche exige une couche plus considérable de sel.

Ce procédé ne protège pas seulement les fourrages contre la pourriture ; il les améliore et les rend plus salutaires aux animaux.

Dans le traitement des fourrages couverts de boue ou de vase, les plus grandes précautions doivent être prises : il faut les battre et les secouer avec soin.

Valeur de la tourbe.—Elle renferme 81 à 92 par 100 de matières organiques, 2 à 3 par 100 d'azote, et 7 à 18 par 100 de matières minérales. La tourbe est très bonne comme litière, surtout dans les bergeries.

Appétit dépravé des animaux.—Il arrive assez souvent que certains animaux ont pour habitude de manger du linge, du bois et même de la terre, au point de devenir une cause mortelle pour ces animaux. L'emploi du sel est un bon correctif à ce défaut. On peut corriger les animaux qui ont ce défaut en donnant une once de sel par jour aux gros animaux et une demi-once aux petits animaux.

Remplacer l'avoine par le sarrasin.—Si par suite des mauvais temps que nous avons l'avoine venait à manquer soit par la rouille ou autrement, et être d'un prix excessif, on pourrait avantageusement la substituer par le sarrasin que l'on peut se procurer dans des localités où cette culture est la plus générale.

Aliments pour les vaches laitières.—Plus leurs aliments sont remplis d'eau, plus le lait est abondant. Ainsi à l'aide de boires appétissantes, on parvient à faire boire à la vache une quantité anormale d'eau qu'elle rend en lait. La privation d'aliments renfermant une certaine quantité d'eau est la seule cause de l'amointrissement du lait en hiver.

On peut, dans une certaine proportion, mouiller les aliments donnés aux vaches à l'étable, en les excitant à boire davantage, au moyen d'un peu de sel afin d'avoir plus de lait et du beurre moins ferme, et moins blanc, et cela sans altérer la nature du lait.

Le meilleur beurre est produit par des fourrages variés.

En hiver, les betteraves doivent composer au moins un quart de la ration ; le reste doit consister en foin, trèfle, vesces, etc., en donnant, autant que possible, un fourrage différent à chaque repas, et en alternant les légumineux avec le foin.

Une moyenne extraordinaire de mortalité.—A cette saison il y a toujours plusieurs cas de mort surtout parmi les enfants, des malaises d'été, Diarrhée, Choléra, Crampes, etc, mais cette saison, les cas semblent extraordinairement fréquents et fatals, et chacun devrait savoir qu'une cure certaine et rapide peut être obtenue en prenant une cuiller à thé de Pain Killer Perry Davis, dans de l'eau douce (l'eau chaude est la meilleure), à toutes les demi-heures jusqu'au soulagement. Ce remède n'a jamais manqué son coup. La direction complète est sur chaque bouteille. Vendu par tout bon droguiste. La nouvelle grande bouteille est toujours au prix populaire de 25 cts.

RECETTES

Conservation des fruits destinés à une exposition de fruits.

Si l'on veut transporter au loin des fruits destinés à une exposition, on peut employer le procédé suivant :

Il faut éteindre de la chaux vive dans de l'eau créosotée que l'on a obtenue en versant dans chaque pinte d'eau quatre ou cinq gouttes de créosote que l'on se procure chez un pharmacien. La chaux ne doit être ni trop ni trop peu éteinte.

On prend une caisse, on dépose sur son fond un lit de chaux créosotée ; on étend sur ce lit une couche de fruits ou légumes à conserver : prunes, pommes, etc. On fait un second lit de chaux créosotée éteinte, qu'on recouvre d'une seconde couche de fruits. Quand la caisse est pleine on y met le couvercle, et on la ferme hermétiquement. Ainsi disposés, les fruits peuvent se conserver une année entière.

Conservation des étiquettes en bois.

Voici un excellent moyen : Plongez ces étiquettes, jusqu'à imbibition parfaite, dans une forte solution de sulfate de fer, les laissez sécher et les placez ensuite dans un lait de chaux, insoluble, qui en prévient la destruction par l'action atmosphérique. Les différents objets en bois employés, soit pour couvrir les plantes ou autrement, peuvent être conservés longtemps en bon état, si on les traite par ce procédé.

A vendre au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumés de différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Pendant **50**
Ans Le
PERRY DAVIS'
Pain
Killer

A demontre sa merveilleuse puissance pour **TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.** Rien d'étonnant donc qu'il se trouve sur

Les Tablettes du Médecin
 Le Buffet de la Mère
 La Malle du Voyageur,
 Le Havresac du Soldat
 Le Coffre du Matelot

La Selle du Cowboy
 L'Etable du Paysan
 Le Bagage du Vélocipédiste
 La Cabane du Colon
 Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE

GRANDE BOUTEILLE de 25c.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton. N. Bk., 27 juin 1892.



Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 2 SEPTEMBRE pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années trois fois par semaine, aller et retourner, entre Sainte-Anne de la Pocatière et Saint-Onésime, à partir du 1er JANVIER prochain le transport se fera en voiture. La Malle partira les mardis jeudis et samedis quittant St-Onésime à l'heure qui sera requise et Sainte-Anne, une heure après l'arrivée.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Sainte-Anne de la Pocatière, Saint-Onésime, et au bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
 Québec, 5 Août 1892. }

A. BOLDUC,
 Inspt. des Postes.

11 août 1892.—3f.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. POUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N. B. — On le trouve chez les libraires de Québec.
 19 mai, 1892, 1 an.

Scientific American
 Agency for



CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
 MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
 YOU AS
 Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (36 page) **CLEANINGS IN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and his 62-page illustrated **CATALOG OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. His A. B. C. OF BEE-CULTURE, 500 pages, 100 illustrations, paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A PROULX, Gérant